Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

62 | 2021
Ancêtres

Hervé MAZUREL, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit. Essai d'histoire abyssale et d'anthropologie sensible*

Jean-Luc Chappey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7718>

DOI : 10.4000/rh19.7718

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2021

Pagination : 280-282

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « Hervé MAZUREL, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit. Essai d'histoire abyssale et d'anthropologie sensible* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 62 | 2021, mis en ligne le 17 août 2021, consulté le 26 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7718>

Ce document a été généré automatiquement le 26 août 2021.

Tous droits réservés

Hervé MAZUREL, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit. Essai d'histoire abyssale et d'anthropologie sensible*

Jean-Luc Chappey

RÉFÉRENCE

Hervé MAZUREL, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit. Essai d'histoire abyssale et d'anthropologie sensible*, Paris, La Découverte, coll « À la source », 2020, 346 p., 19 €.

- 1 Avec la biographie de Christophe Granger consacrée à Joseph Kabris¹, l'ouvrage d'Hervé Mazurel sur Kaspar Hauser met le « sauvage » à l'honneur. Faut-il y voir un effet de la crise profonde de la représentation du monde sur laquelle sont fondés, depuis la fin du XVIII^e siècle, les rapports entre nature/culturel, hommes/animaux au sein des sociétés occidentales ? Dans une synthèse particulièrement stimulante consacrée à l'histoire des enfants sauvages et aux enjeux de leur rémanence, Lucienne Strivay considère que l'intérêt pour ces vies extraordinaires repose sur le fait qu'elles questionnent notre « relation au vivant et notre pratique du monde au moment où l'anthropisation de la planète se retourne contre ceux qui l'ont engagée chacun pour soi. Il rend à l'imaginaire le substrat biologique de l'humanité quand la génétique semble presque en mesure de le manipuler à la carte² ».
- 2 L'histoire de Kaspar Hauser a été l'objet, dès sa découverte dans les rues de Nuremberg le 26 mai 1828, de nombreux travaux et a suscité un important mouvement de curiosité qui se poursuit encore de nos jours. Ses origines mystérieuses (prince de Bade, victime d'une mise à l'écart ?), les débats, voire les suspicions (certains l'accusant d'être un imposteur), qu'il a pu susciter, sa fin tragique (assassinat ou suicide survenu en décembre 1833), les personnalités qui l'ont entouré et s'y sont intéressées (Philip Henry Stanhope ou Paul Johann Anselm von Feuerbach), tout contribue à justifier le fait qu'il reste, dans la longue lignée des enfants sauvages, un cas particulièrement attractif pour

les chercheurs et les auteurs d'œuvres de fiction (aujourd'hui encore, il reste présent sous les traits de l'acteur, Bruno Schleinstein, qui joue son rôle dans *l'Énigme de Gaspard Hauser* de Werner Herzog sorti en 1974).

- 3 C'est sous un angle original qu'Hervé Mazurel revisite son histoire. En l'inscrivant dans une enquête plus large (une « longue histoire de la casuistique psychologique »), il s'agit pour l'auteur de se saisir de ce « cas » pour « faire affleurer, dans les réactions qu'il suscite et dont les sources témoignent, les catégories de l'entendement, le sens commun d'une époque, dans tout ce que ce dernier a justement de contingent et d'arbitraire, bref, d'historique » (p. 23). S'appuyant sur la relecture des récits donnés par Kaspar lui-même et par ceux qui l'ont côtoyé et ont été les témoins privilégiés des différentes étapes de sa (re)socialisation, l'auteur cherche à analyser ce que Kaspar révèle, en creux, de la société qui cherche à le civiliser. Sans doute, cette « entrée » dans la civilisation constitue-t-elle pour cet enfant séquestré, laissé à lui-même, au milieu de quelques jouets, pendant plusieurs années, un véritable traumatisme.
- 4 « Homme sans habitus » (p. 256), l'étude des réactions qu'il suscite et des questions qu'il pose en dit autant sur lui que sur les dispositifs de normalisation et de domination qui traversent la société allemande de la première moitié du XIX^e siècle. Si les autorités, les éducateurs et les philanthropes cherchent à le domestiquer, il n'en reste pas moins toujours une figure insaisissable et surprenante qui, à travers les dissonances de son corps, les formes singulières de ses perceptions (il utilise, par exemple, l'odorat et le toucher, sens considérés alors comme moins nobles que la vue) ou les expressions de ses émotions (voire le « tumulte émotionnel » [p. 157] dont il est le sujet), donne à voir la normalité, toujours vacillante, de ceux qui l'observent. S'inscrivant dans la perspective stimulante d'une anthropologie que l'on peut qualifier de sensible, l'ouvrage permet, au fil des neuf chapitres, de montrer comment Kaspar a pu également être dérouté par les comportements de ceux qui le regardent et qui parlent au nom de la civilisation. Dès lors, l'auteur s'interroge sur ce que révèle ce cas quant à l'histoire de la formalisation des mœurs, des comportements, des gestes, du langage ou des émotions qui caractérisent la construction de *l'homme* allemand du premier XIX^e siècle. Si la société de Nuremberg construit Kaspar Hauser et tente de l'adapter aux contraintes et aux normes, à l'inverse, ce dernier fait émerger les spécificités, les contradictions, voire les aberrations de la société qui l'accueille.
- 5 À la croisée de l'histoire et de la psychanalyse, Hervé Mazurel invite ainsi les lecteurs à interroger les dispositifs à partir desquels les normes sociales s'invitent dans les individus. L'ouvrage est encore un ouvrage sur l'enfance et sur les pratiques pédagogiques mobilisées, à l'époque, pour permettre les apprentissages et assurer l'entrée dans la société. Pour l'historien, Kaspar constitue un objet privilégié permettant de saisir une « personnalité de base », un individu qui, sans contexte, permet de révéler, par le biais des discours et des expériences dont il est l'objet, les différentes étapes de l'apprentissage de ce qui fait l'homme en société. Ainsi, l'existence paroxystique de Kaspar questionne, non seulement les catégories de temps et d'espace et les pratiques de civilité ou les « bonnes manières » (Kaspar n'est ni poli ni impoli), mais aussi donne à voir les formes de domination, les frontières entre humains et non-humains ou les distinctions de genre (Kaspar n'est ni homme ni femme) comme des constructions sociales.

NOTES

1. Christophe Granger, *Joseph Kabris, ou les possibilités d'une vie (1780-1822)*, Paris, Anamosa, 2020.
2. Lucienne Strivay, *Enfants sauvages. Approches anthropologiques*, Paris, Gallimard, 2006, p. 21.